

Études littéraires africaines

TALAHITE-MOODLEY (Anissa), dir., *Problématiques identitaires et discours de l'exil dans les littératures francophones*. Préface de Charles Bonn. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, coll. Transferts culturels, 2007, 365 p. – ISBN 978-2-7603-0664-6



Vassiliki Lalagianni

Fictions / Documents

Numéro 26, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035133ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035133ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lalagianni, V. (2008). Compte rendu de [TALAHITE-MOODLEY (Anissa), dir., *Problématiques identitaires et discours de l'exil dans les littératures francophones*. Préface de Charles Bonn. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, coll. Transferts culturels, 2007, 365 p. – ISBN 978-2-7603-0664-6]. *Études littéraires africaines*, (26), 87-89.
<https://doi.org/10.7202/1035133ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Dr Marcus Wolf, plaide pour « une colonisation modèle, irréprochable et parfaite » (p. 272), ce que l'essayiste interprète comme l'expression d'une nostalgie du passé colonial allemand, à moins qu'il ne s'agisse d'une certaine forme de gallophobie.

Les deux œuvres suivantes font partie de l'anthologie de D. Westermann : *Afrikaner erzählen ihr Leben*, parue en 1938 (*Onze autobiographies d'Africains*). Le récit de Boniface Foli évoque sa fascination pour l'Europe depuis sa rencontre avec les missionnaires. Soulignant le rôle de l'Église dans l'entreprise coloniale, ce descendant de famille royale « témoigne d'une ouverture d'esprit du fait de la considération et de l'acceptation des connaissances occidentales » (p. 272). Avec l'autobiographie de Martin Aku, on découvre une première remise en question des rapports entre Africains et Allemands, et l'étonnement, voire la frustration, devant les inexactitudes du discours colonial : « Il découvre et dénonce notamment la laïcité des sociétés européennes qui ne correspond pas à la vision propagée par les missionnaires dans les colonies » (p. 272).

Les *Mémoires* d'Emmanuel Kodjo Bruce (inédit, 2004) relatent l'enfance de l'auteur à Nuremberg et dépeignent une Allemagne raciste, surtout dans le contexte de l'idéologie national-socialiste. Roman satirique de démystification de l'Europe, *Der Verkaufte Traum* (1991) d'Amma Darko « décrit le rêve et les déceptions de certains Africains par rapport à l'Europe : le rêve de s'y rendre et la déception après s'y être rendu » (p. 273). Le personnage de *Lisahohe*, roman de Théo Ananissoh (Gallimard, 2002), retourne dans son pays d'origine à la recherche de son passé : « le roman met particulièrement l'accent sur la cohabitation de deux cultures » (p. 274), ce qui permet au protagoniste de (re)découvrir son pays natal avec un regard nouveau, marqué par une distance critique ; les Allemands sont ici présentés comme amoureux de la nature et soucieux de l'environnement. Quant au roman de S.A. Zinsou, *Le Médicament* (Hatier, 2003), il expose le sort des demandeurs d'asile et les camps de réfugiés. Les interactions entre « l'internationale des réfugiés » et les différentes strates de la société d'accueil sont complexes, à l'image de la vie : tantôt sympathiques et amicales, tantôt antipathiques et agressives.

Bien que l'essai soit plus descriptif que proprement analytique, il s'agit d'un exposé intéressant pour l'étude des représentations en général, et en particulier de celle du « Djanma » (terme *ewe*, construit à partir de l'anglais « german ») dans la production littéraire ouest-africaine. L'auteur souhaite *in fine* contribuer à une meilleure compréhension entre les peuples, car « si à travers la littérature, les différents peuples peuvent se rendre compte de leur image réciproque, cela peut aussi éviter à long terme des malentendus, favoriser une meilleure cohabitation et si possible combattre peu à peu les représentations qui freinent l'évolution de l'humanité » (p. 26).

■ Sénamin AMÉDÉGNATO

CHARLES BONN. OTTAWA : PRESSES DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA, COLL. TRANSFERTS CULTURELS, 2007, 365 P. – ISBN 978-2-7603-0664-6.

Dans cet ouvrage collectif, des spécialistes des littératures francophones, issus de pays divers et d'horizons théoriques différents, se sont attachés à dégager les thèmes identitaires liés à l'exil et à la « migration » à l'ère de la mondialisation, des cultures transnationales et des identités plurielles. Dans des œuvres représentatives d'une grande partie de la production littéraire francophone, les contributeurs montrent les visions nouvelles de l'identité et de l'expérience exilique. La diversité des littératures abordées permet de développer, écrit Charles Bonn dans la préface, ce que Dominique Combe appelle « une poétique comparée » (*Poétiques francophones*, Hachette, 1995, p. 151) et de définir ses modalités d'expression spécifiques. Les textes littéraires francophones ont l'aptitude, écrit A. Talahite-Moodley dans son introduction, de « faire vivre des langues différentes dans une seule langue qu'ils travaillent, nourrissent et transforment » (p. 2). Chez les écrivains francophones, qui inventent de nouvelles manières d'interpréter « l'appartenance », le thème de l'exil est centré sur une problématique de la langue et de la terre natale, dans un contexte historique où la mémoire du passé colonial est d'une importance primordiale.

Si les auteurs se sont surtout attachés à montrer les complexités de l'expérience exilique et de ses influences sur l'écriture, ils soulignent aussi la nécessité de concevoir l'exil « comme regard relatif sur le monde et non comme une position absolue ou réifiée » (p. 344). Les œuvres, pour la plupart autobiographiques, ont pour double fonction de réparer le trauma exilique et de témoigner de la riche expérience humaine du déplacement : l'exil devient, malgré la douleur, lieu de création et d'affirmation.

L'ouvrage est divisé en quatre parties. La première, « L'exil, le pays et la langue », aborde les rapports entre l'identité et la langue : la langue de l'exilé, celle du post-exilé, la langue d'origine parfois perdue, la langue française choisie, « adoptée », qui représente souvent l'expression d'une puissance impériale. L. Gauvin étudie, à travers le parcours littéraire de M. Micone et d'A. Pasquali, les diverses formes que peut revêtir la langue après l'expérience exilique, mais aussi ses silences. Dans son texte sur des écrivains algériens contemporains, M. Virolle démontre comment les questions relatives à l'écriture et à la langue peuvent aboutir à la quête d'un troisième pays, « alternative imaginaire » pour remplacer, à travers le rêve, le pays d'origine et le pays d'accueil. Ch. Chaulet Achour présente l'itinéraire de quatre écrivains d'origine différente, mais tous « "issus" d'histoires collectives spécifiques qui impriment à leur exil une tonalité et une contrainte variable » (p. 37) : J.E. Bencheikh, L. Sebbar, N. Huston et Ch. Djavann. Écrivain « divisé », « ni enraciné, ni sédentaire, ni nomade, exilé simplement » (p. 51), N. Huston construit ainsi une « langue personnelle » de l'écrivain dans la langue de tous, car « les livres s'écrivent dans le bruissement des langues, dans des métissages de paroles et de parcours, d'histoires individuelles et collectives » (p. 54).

La deuxième partie, « L'exil (post)colonial », présente l'exil à travers une perspective historique qui remonte à la situation coloniale et postcoloniale.

Simona Grippa, s'appuyant sur les textes théoriques d'E. Saïd, analyse l'« exil intérieur » chez M. Duras, exil lié au contexte historico-social de la décolonisation au Viêt-Nam. M. Munro démontre le poids de l'histoire coloniale sur l'imaginaire collectif des Haïtiens. L'exil se présente ici comme une crise politique et sociale, reflétée dans la production littéraire postcoloniale. L'étude de K. Gyssels constitue une relecture des poèmes de Damas sur l'exil et l'amour interracial, où le langage visuel et la multitude des symboles évoquent « la persistance de la mémoire » (p. 180). La contribution d'A. Talahite-Moodley, se situant également dans le cadre de l'héritage colonial, étudie les transformations identitaires et les conflits intérieurs des héros « beurs » dans le roman *Le Marteau pique-cœur* d'A. Begag.

La troisième partie est intitulée « L'exil au féminin ». Basée sur une approche théorique postcoloniale, l'étude de Ch. Jones sur A. Djébar explore la figure féminine de l'exil à partir de la nouvelle *Il n'y a pas d'exil*. Le sujet féminin fait l'expérience d'un double exil : l'oppression coloniale et les clivages entre hommes et femmes. É. Accad étudie l'écriture féminine en situation d'exil à travers l'œuvre de quatre femmes libanaises (A. Chedid, V. Khoury-Chata, E. Adnan et elle-même) qui ont contesté les normes traditionnelles dans un pays déchiré par la guerre civile et qui ont combattu plusieurs formes de domination : coloniale, sexuelle, étatique. Quant à Cl. Domingues, elle analyse les écrits des « sans-papiers », femmes dépourvues de statut social légal, qui racontent leur histoire, dénoncent la violence et « les injustices vécues là-bas et ici », et revendiquent « leur humanité et les droits inhérents à celle-ci » (p. 233).

La quatrième partie, « L'exil existentiel », se réfère aux effets d'environnements plus intériorisés : la relation à l'autre, la distanciation entre le « moi » et le monde, le rôle de l'altérité dans la construction du « moi ». Les études portent ici sur N. Houston (C. Daniélou), la romancière québécoise d'origine chinoise Ying Chen (Rosa de Diego), A. Makine (Cl. Gonfond), Kim Lefèvre et Linda Lê (Ching Selao).

Cet ouvrage se caractérise par une certaine liberté dans le regard porté sur l'exil et son écriture. Offrant des lectures différentes et plurielles de textes littéraires francophones, il enrichit ainsi la compréhension de l'exil et permet de découvrir des axes de lectures nouveaux pour interpréter les discours identitaires qui émergent des littératures francophones.

■ Vassiliki LALAGIANNI

LE POLAR FRANCOPHONE. NÚMERO DIRIGIDO POR CRISTINA BOIDARD BOISSON. UNIVERSIDAD DE CÁDIZ, SERVICIO DE PUBLICACIONES, 2007, 270 P. (= *FRANCOFONIA*, n° 16, ISSN : 1132-3310).

Outre quatre articles de « Miscellanées » et dix comptes rendus, ce n°16 de la revue *Francofonia*, publiée par l'Université de Cadix, propose un dossier consacré au « polar francophone », dont le but est de montrer, à partir d'études de cas précis, les conditions d'émergence du roman policier dans le champ littéraire francophone (Maghreb, Afrique noire, Antilles). Inscrit dans